



Le vice-président de l'Union démocratique du Cameroun a ainsi réagi après que son passage dans une émission politique, mardi dernier, a été annulé. Il avait pourtant été formellement invité.

Sam Baka, le vice-président de l'Union démocratique du Cameroun (UDC), n'est pas enthousiaste à l'idée d'une autre invitation sur un plateau de la Crtv, la télévision publique, surtout après son passage avorté à l'émission « 100% présidentielle ».

« Si l'on vient à nouveau à m'inviter sur la Crtv, je vais beaucoup réfléchir. De toutes les façons, je ne suis pas le seul militant de l'UDC. D'autres peuvent intervenir », a déclaré Sam Baka à Journalducameroun.com, sur un ton dénué de toute émotion.

Deux jours auparavant pourtant, Sam Baka s'était rendu au siège de la Crtv télé à Yaoundé, invité par la direction de l'information de ce média. Il était appelé à défendre les projets socio-politiques que son parti entend mettre en œuvre via son candidat à la présidentielle, Adamou Ndam Njoya. Il devait faire face au secrétaire général du Comité central du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (RDPC) Jacques Fame Ndong, au candidat de l'Alliance pour la démocratie et le développement (ADD), Garga Haman Adj, et au maire de Buea, Patrick Ekema.

« Je suis parti de Douala 72 heures avant l'émission et je suis arrivé à Yaoundé. Le présentateur m'a appelé plusieurs fois pour savoir si tout va bien, si je ne rencontre aucune difficulté. Le jour-j, j'étais le premier des invités à arriver au studio d'enregistrement. Les autres sont également arrivés et on nous a tous installés dans la salle d'attente. Là-bas, on a tous échangé quelques mots dans la sérénité. Puis on nous a invités à aller à la cabine de maquillage. Le présentateur a été le premier à passer, puis moi et le maire de Buea. Les deux autres invités ne sont pas venus se faire maquiller », relate Sam Baka.

« Nous nous sommes installés sur le plateau et on attendait toujours Jacques Fame Ndong et Garga Haman Adji qui demeuraient invisibles. Puis il y a eu des concertations, des gens se succédaient pour parler à l'oreille du présentateur et ça n'en finissait pas. Puis, quelqu'un s'est rapproché de moi et m'a soufflé à l'oreille que la directrice de l'information désirait me parler. Je suis sorti et me suis rendu dans son bureau. Elle m'a alors conduit au bureau du directeur général, disant que c'est lui qui veut me voir. J'ai rétorqué que ça tombe mal parce que l'émission est sur le point de commencer. Ils m'ont donc expliqué que je ne pourrais pas passer parce que le plateau allait être saturé. Ils m'ont donné un bon nombre de raisons. Quand je redescendais quelques minutes plus tard, l'émission était lancée. J'ai compris que le but était de m'évincer de mon fauteuil », raconte l'homme politique.

La suite de l'histoire est connue. Elle a d'ailleurs amplement alimenté les débats sur les réseaux sociaux mercredi. Ce d'autant plus, qu'un scandale supplémentaire a eu lieu durant cette première édition de « 100% présidentielle », celui de l'expulsion de la journaliste Cathy Toulou Elanga du plateau, suite à une exigence de Garga Haman Adji.

Mais pour l'UDC, c'est un autre sentiment qui règne. « On se sent muselé parce que nous nous apprêtons à participer à un débat contradictoire. Et là, on nous en a empêché », regrette Sam Baka.

JournalduCameroun